

À la découverte
des lettres
d'amour des
grands écrivains



Brigitte Lancien-Despert
(coord.)



ellipses poche

Introduction

La lettre, qu'elle soit réelle ou fictive, insérée dans un autre genre ou composant l'œuvre tout entière, établit des relations complexes avec les autres formes littéraires. Dans cette perspective, en classe de 1^{re} L, il nous a semblé intéressant d'étudier les lettres d'amour réelles, souvent inscrites dans un contexte historique et social, et qui posent précisément la question de la littéralité*. À l'époque du « texto » et du « courriel », quels sens et quels intérêts peut prendre pour des adolescents, l'écriture d'une lettre d'amour, voire la publication de lettres réelles d'écrivains célèbres plutôt éloignés de leur préoccupation quotidienne et la lecture de leur correspondance intime ?

Nous avons proposé à une classe de 1^{re} littéraire, ayant au programme de Français « l'épistolaire », un questionnaire¹ visant à éclairer certaines notions. La première question posée « *Avez-vous déjà lu des correspondances intimes d'auteurs ?* » fait apparaître combien ce genre particulier de l'épistolaire reste flou, méconnu pour les élèves, et prête même parfois à confusion. Ceux qui citent Madame de Sévigné, semblent ne pas distinguer une correspondance « amoureuse », intime, d'une correspondance « privée » entre proches bien que Madame de Sévigné ait des accents de passion lorsqu'elle écrit à sa fille. Or, dans notre cadre d'étude, la lettre intime relève de l'expression du « moi amoureux » qui dévoile ses émotions, ses sentiments et s'adresse à l'être aimé.

Ce postulat posé, nombreux sont ceux qui manifestent leur enthousiasme pour ce genre de publication faisant d'eux des lecteurs privilégiés, complices des auteurs dans leur jeu amoureux. La correspondance intime, proche de l'autobiographie ou du journal intime — disent-ils — permet une connaissance plus vraie de l'auteur, et de

1. Questionnaire Lettres d'amour d'écrivains célèbres (voir annexe 1 p. 151).

son œuvre ; pour eux elle éclaire un passé, devient aussi témoignage d'une époque et rend à ces auteurs leur humanité : « *Une publication posthume de lettres d'amour peut servir à entretenir la mémoire d'un auteur autrement qu'en tant qu'homme de lettres, mais aussi en tant qu'homme tout simplement.* »

Les motivations qui semblent présider à cette publication peuvent être le désir de faire partager une liaison forte ou tout simplement de montrer sous « un autre jour » ou encore de révéler une partie moins connue du caractère de l'écrivain, ce qui éclairerait aussi certaines de ses œuvres. Dans tous les cas, il est préférable, selon les élèves, même si l'auteur l'a souhaité, que cette publication soit posthume par respect de la personne.

En effet, certains pensent qu'il existe une part de voyeurisme dans la lecture de tels écrits même s'ils ne l'apparentent pas à « notre télé-réalité ». Celle-ci, pour eux, est une pure invention mettant en scène une intimité fabriquée de gens ordinaires pour divertir un public. La lettre d'amour publiée devient symbole au contraire de sincérité, d'authenticité puisqu'elle appartient tout d'abord à un destinataire unique, au domaine privé et par conséquent ne peut être que « vraie ». Aucun n'évoquera la possibilité d'une communication feinte ou déguisée.

Une grande majorité la voit aussi comme un texte à publier pour sa qualité d'écriture, sa dimension poétique, parfois une recherche esthétique faisant de cette correspondance une véritable création littéraire. Force est de constater que la lettre d'amour, véritable parangon* de la littérature, séduit toujours — à en croire ce sondage — et convient à ce jeune public en quête d'émotions. Les récentes parutions de correspondances inédites entre autres celles de Zola à Jeanne Rozerot et de Simone de Beauvoir à Jacques-Laurent Bost témoignent aussi de cet engouement général du lectorat. L'étude qui suit, tentera de cerner les réalités que recouvre ce genre particulier de l'épistolaire mais cherchera aussi à faire partager notre enthousiasme lors de ce travail.

I. Dans le genre épistolaire : la lettre d'amour

Écrire l'amour, l'écrire à son amour !

Aucun acte d'écriture n'est plus privé, ne peut être plus intime ! Et pourtant, nous sont parvenues à travers les années, les siècles, de nombreuses lettres qui unissaient des êtres par un lien qui n'intéressait d'abord qu'eux-mêmes. Si **la lettre d'amour appartient donc en premier lieu à la sphère privée, les histoires d'amour des écrivains entrent dans la sphère publique dès lors qu'ils atteignent la notoriété.** Cinquante ans d'amour passionné, exalté et orageux entre Victor Hugo et Juliette Drouet sont illustrés par les dix-huit mille lettres passées à la postérité. La douloureuse histoire d'Héloïse et Abélard, largement propagée à l'époque dans un certain milieu, a contraint les amants à une séparation et à un exil dans des monastères différents. Elle résonne en écho dans leur correspondance enfiévrée pour Héloïse et plus didactique* pour Abélard.

Pour beaucoup, la diffusion — souvent posthume — de leur correspondance amoureuse viendra éclairer les lecteurs sur une facette de leur personnalité, une facette profonde engagée dans une part secrète, privée de leur vie et que leur œuvre n'a pas toujours révélée. D'autres ont choisi d'écrire œuvre et correspondance privée dans le même dessein souhaité sinon avoué : **être lu par le plus grand nombre possible de lecteurs**, tel Hugo ou Sartre. L'acte ne peut être le même entre l'écrivain qui élit un destinataire unique et celui qui décide que ce destinataire ne sera éventuellement qu'un intermédiaire. Le message ne peut être le même ni dans sa teneur ni dans sa forme. Victor Hugo souhaite que l'on garde trace de cet amour. Et Apollinaire prévient Lou qu'il envisage de faire publier certains passages de ses lettres :

« À partir de demain je t'enverrai des lettres dont les parties qui ne sont pas intimes formeront un livre : Lettres à Lou¹ ou bien Correspondance avec l'ombre de mon amour. Je les écrirai au recto des pages seulement afin qu'elles puissent être imprimées et la partie intime sera à part la plupart du temps. Je te les écris à toi, mais tu me les reprêteras pour l'impression. Ça t'est destiné mais il ne s'y agira pas que de toi... » (30 mars 1915)²

On notera que le poète demande à Lou de lui « reprêter » les lettres qui ne lui appartiendront donc plus. Il faut savoir que, légalement, les lettres sont la propriété de leur destinataire puis, éventuellement, livrées à la discrétion de ses héritiers. Il laisse aussi entendre qu'il fera le nécessaire pour que le plus intime reste secret. Et cependant, les lettres à Lou nous seront connues !

Certaines autres correspondances nous parviennent amputées d'une voix. Or, cet acte d'écrire est **une interaction entre un scripteur et son destinataire**, il est donc regrettable de n'en posséder qu'un versant, aussi important soit-il en raison de la notoriété du scripteur. N'aurions-nous pas beaucoup plus appris par exemple sur la personnalité de Diderot et de Chateaubriand si les réponses nous étaient parvenues ? Avec cette correspondance unilatérale, le lecteur reste sur un sentiment de conversation incomplète.

La légitimité du lecteur second

La question de notre légitimité de lecteur se pose obligatoirement. Sommes-nous, surtout pour la correspondance amoureuse, un lecteur désiré, accepté, attendu, pensé un jour par l'auteur ? Le temps qui a passé, légitime-t-il notre situation qui frôle le voyeurisme ? Qui d'entre nous, pourvu d'une conscience morale, ne serait pas gêné de lire une lettre d'amour qui ne lui est pas destinée ? N'est-ce pas briser le pacte d'intimité au nom de l'universel ?

-
1. Louise de Coligny-Châtillon avec qui Apollinaire eut une brève mais fouguese liaison.
 2. Lettre citée dans *L'épistolaire*, Geneviève Haroche-Bouzinac, Hachette supérieur, 2002.

Notre curiosité n'est pas du même ordre que celle accordée aux autres écrits. Notre intérêt ne rejoint en aucun cas celui du destinataire dans le contexte unique qui est le sien ni les incidences que l'écrit ne manquera pas d'avoir sur lui-même et sur sa vie. Les lecteurs seconds que nous sommes recherchent probablement une connaissance d'eux-mêmes. **Chaque histoire d'amour est unique** par l'alchimie inexplicable entre deux êtres **et en même temps universelle. Elle révèle quelque chose de la nature humaine.** N'est-ce pas, finalement, l'objet inconscient de notre curiosité ? Il ne s'agit pas là, comme dans les lettres didactiques*, d'un genre démonstratif mais plutôt d'un genre introspectif qui oblige, par sa démarche, à un retour sur soi.

En fait, le lecteur second, par son regard distancé sur la lettre, transforme le scripteur, écrivain connu, en un personnage de fiction : **il sort l'épistolier de son rôle d'amoureux pour en faire un écrivain de l'amour**, une sorte de personnage de roman mais de son propre roman.

L'argument qui plaide en faveur d'une meilleure connaissance de l'écrivain, d'un approfondissement de son œuvre, est souvent évoqué. Souhaitons qu'il soit dénué de toute arrière-pensée de voyeurisme gratuit et penchons-nous sur ce genre épistolaire très particulier, la lettre d'amour.

Un genre ambigu

On devient amoureux en écrivant une lettre d'amour. On devient triste en rédigeant une lettre de condoléances. On se suicide parce qu'on a écrit une lettre d'adieu. On saisit enfin avec des instruments un sentiment qui, en soi, était obscur et le serait demeuré. On le met au jour. C'est ce qu'on appelle penser un crayon à la main. Valéry le dit de manière plus subtile : « *Un écrivain véritable ne trouve pas ses mots. Alors, il les cherche. Et il trouve mieux* » écrit Jean-Marie Rouart¹. L'acte d'écrire, comme la parole, structure la pensée mais la pensée amoureuse a des désordres stylistiques que le genre ignore. C'est alors que le genre épistolaire gagne en grandeur : « *À la frontière des genres se livre le dur*

1. In *Adieu à la France qui s'en va*, Grasset, 2003.

combat dialogique » écrit Mikhaïl Bakhtine (sémiologue* russe) dans *Esthétique de la création verbale*¹.

La grandeur du genre épistolaire est d'être toujours limitrophe avec d'autres genres littéraires. Par ailleurs, selon les époques et donc les types de société, le genre a évolué, les règles se sont transformées modifiant la forme de la lettre. La lettre d'amour, quant à elle, toutes époques confondues, trouve des ressources aux limites du genre et apporte une touche toute personnelle. **Elle devient « unique » à travers le style individuel que révèle la passion amoureuse.** En cela, elle apporte un plus à l'œuvre d'un écrivain qui utilise un genre à des fins personnelles et qui, au lieu de se sentir contraint, impose ses règles, celles que les mots dictés par ses sentiments lui révèlent. Elle reconstruit un genre en l'adaptant à ses besoins, un genre où l'esthétique retrouve toute sa place. Bakhtine parle de « transfiguration générique ». Ce qui séduit autant dans la lettre d'amour, c'est qu'elle rejoint l'affectif, les émotions et que, si toutes les lettres n'interpellent pas forcément un lecteur second, la lettre d'amour, elle, a cette particularité. Elle s'adresse à tous : amoureux heureux ou éconduit, jeune ou vieux, amoureux déçu ou amoureux en attente. L'épistolier détient là un pouvoir dont nous reparlerons.

La lettre, expression de l'amour

Malgré les grands épistoliers antiques tels Cicéron, Sénèque ou Pline qui fondent la rhétorique, l'épistolaire sera considéré longtemps comme un genre secondaire, réservé aux femmes mais il va petit à petit prendre ses titres de noblesse notamment au cours des XVI^e et XVII^e siècles alors que se développent les salons et avec eux l'art de la conversation. On apprend alors à écrire des lettres comme on apprend à lire ou à compter et la lettre s'érige en art qui traduit l'éducation, les bons usages, toutes les civilités de son scripteur.

Si la lettre est régie par l'idée de plaire et de séduire comme le veulent la rhétorique et la société mondaine, la lettre d'amour prend

1. *Esthétique de la création verbale*, M. Bakhtine, Gallimard, Paris, 1984.

dès lors toute sa place puisqu'il s'agit avant tout de plaire, de convaincre, de séduire à travers ses écrits.

Temporalité* de la lettre

Alors que les amants veulent que leur amour soit éternel, leur correspondance est douloureusement marquée par le temps. La lettre est un acte de communication à distance avec de nombreux éléments ancrés dans la situation pour que le temps, facteur d'oubli (ou facteur de peur de l'oubli) ne puisse infléchir le cours des événements et séparer les correspondants. **La lettre, cet acte de parole, écarte la peur implicite du temps qui délite l'amour.** La lettre d'amour par une temporalité décalée pérennise l'amour qui se poursuit entre deux êtres, sorte de fil maintenu entre le temps d'avant (l'écriture de la lettre) et le temps d'après (sa réception), fil lancé par le scripteur en attente de le voir repris par son destinataire. C'est une attente prometteuse qui enflamme l'imagination en renforçant les sentiments. La durée du cheminement de la lettre est un temps de latence plein de promesses nourries d'imaginaire. Si ce temps s'avère long, il est source d'inquiétude, d'angoisse voire de désespoir. **La lettre d'amour suspend le temps réel.** Le réel est modifié, transcendé par l'attente, le désir exacerbé par l'absence. La lettre d'amour est écrite et lue à travers un filtre (philtre d'amour ?) interprétatif voire déformant.

« Chacun des deux correspondants, successivement lecteur et scripteur, vit ainsi dans un temps triple : tout d'abord il est ramené par sa lecture dans le passé, au moment (ou aux deux moments) où la lettre qu'il est en train de déchiffrer a été écrite ; il est d'autre part plongé dans le présent, où se déroulent l'acte de la lecture et celui de l'écriture de la réponse, qu'on peut supposer immédiatement consécutifs ; enfin il est projeté dans l'avenir, vers l'instant où sera lue cette réponse qu'il est en train de rédiger » écrit Bernard Bray¹ dans *L'épistolier et son public, en France au XVII^e siècle*.

1. *L'épistolier et son public en France au XVII^e siècle*, Travaux de linguistique et de littérature, Centre de philologie et de littérature romanes de Strasbourg, XI, 2, 1973, cité par G. Haroche-Bouzinac in *op. cit.*

La lettre de déclaration modifie radicalement le réel puisqu'elle bouleverse la vie du destinataire. Musset envisage ainsi, lors de sa **déclaration**, la réaction de George Sand et préfère même l'exagérer pour l'exorciser en quelque sorte (lettre du 25 ou 26 juillet 1833¹). **Avec la lettre de rupture**, s'achève ce processus. Le réel passe dans un autre espace-temps où le précédent — amoureux — est désormais accompli. Un autre réel peut alors naître. L'un des interlocuteurs souffre car encore inscrit dans le temps de l'amour, l'autre devient indifférent, il a quitté ce temps qui les reliait.

Certes, la lettre d'amour tend à combler l'absence mais, en même temps, elle la renforce, la stigmatise, la cristallise par l'insistance dont les amants font preuve. Elle est à la fois bonheur et souffrance, retrouvailles et séparation marquée.

Le « je » narcissique* et le jeu amoureux

Parler de soi dans le genre épistolaire relevait de l'incorrection voire de l'impudeur ; or, la lettre d'amour livre le « je » à l'autre. Il se « dit », il se dévoile à la frontière entre confession et autobiographie. Au-delà des corps et de l'attrait physique, les âmes se retrouvent dans une intimité créée, une « intimité imaginée² » à travers les mots chuchotés dans l'écriture. Dans la lettre, les mots sont à l'état « brut », non modulés par des intonations ou des mimiques sauf celles que l'amant veut y mettre. Les mots doivent donc être choisis pour leur force esthétique qui contribue à l'intimité de deux âmes qui se comprennent et pour leur pouvoir évocateur. La complicité dans l'acte même d'écriture et le souci de la beauté littéraire renforcent l'intimité. L'écoute est ininterrompue et l'amour relu aussi souvent que nécessaire dans l'illusion d'une pleine harmonie. **C'est l'histoire d'une métamorphose de l'un par l'autre.**

Le jeu amoureux implique un partenaire considéré comme alter ego dans la relation sinon la lettre devient un hymne à l'amour plutôt qu'un message à la personne aimée. La lettre devient errance pour le scripteur

1. Voir lettre p. 88.

2. Geneviève Haroche-Bouzinac, in *op. cit.*